



OFFICIAL SELECTION
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2017



SOLLERS POINT BALTIMORE

UN FILM DE MATT PORTERFIELD

JHR Films présente

SOLLERS POINT

BALTIMORE

UN FILM DE MATT PORTERFIELD

avec **MCCAUL LOMBARDI, JIM BELUSHI, ZAZIE BEETZ**

101 min / DCP / Couleur / USA, France / 1.85 / 5.1 / 2017

SORTIE NATIONALE LE 29 AOÛT 2018

Dossier de presse et photos, <http://www.jhrfilms.com/>

DISTRIBUTION

JHR Films
9 rue des Cascades 75020 Paris
09 50 45 03 62
info@jhrfilms.com

PRESSE

Annie Maurette
06 60 97 30 36
annie.maurette@gmail.com

SYNOPSIS

Sollers Point, Baltimore. Aujourd'hui. Après une absence forcée, Keith, 24 ans, retourne habiter chez son père, il retrouve Sollers Point, son quartier de Baltimore de plus en plus marqué par le chômage, la violence et la ségrégation. Il y retrouve aussi ses démons.

ENTRETIEN AVEC MATT PORTERFIELD

Ceci est votre quatrième long métrage et tout a été filmé dans votre ville de Baltimore dans le Maryland. Pourriez-vous décrire votre relation avec la ville, et pourquoi elle continue à vous inspirer comme décor ?

Malgré sa taille relativement petite et le fait que j'ai grandi ici, Baltimore détient pas mal de mystères et de quoi me surprendre. C'est une ville faite de quartiers, avec des distinctions claires en termes de race et de classe. Les quartiers sont si nombreux à avoir leur propre histoire et leur caractère distinctif, que je pense pouvoir passer ma vie à les explorer et les filmer, en ne faisant qu'en érafler la surface.

Où a commencé l'histoire de Sollers Point, et comment a-t-elle évolué ?

Je pensais à des gens que j'ai connus, qui ont dû se réinsérer dans la

société après la prison, en particulier ceux qui étaient assignés à résidence, en liberté conditionnelle, ou en réinsertion. L'image d'un homme avec un bracelet autour de la cheville, dans l'impossibilité de quitter sa maison, m'est restée. Tous mes films ont à voir avec l'idée de communauté et comment elle est liée au lieu. Ce film a nécessité un peu plus de recherche parce que je n'ai pas vécu dans cette partie-là de Baltimore. Les quartiers environnant *Sollers Point* sont semblables, du point de vue démographique, au quartier dans lequel j'ai grandi, qui est décrit dans mes précédents films, *Hamilton* et *Putty Hill*, mais il y a aussi des choses qui les distinguent. *Sollers Point* fait partie du Comté de Baltimore, relativement à l'écart de la ville. Il est proche de l'ancien site de Bethlehem Steel, où a travaillé mon grand-père ; c'est le quartier de beaucoup d'ouvriers de la métallurgie et de leurs familles. La proximité de l'eau et de la tradition maritime sont des aspects de la vie de Baltimore que je n'avais pas explorés dans

mes précédents films. Mes histoires commencent avec une image qui pourrait être générique, ou même iconique, mais elles évoluent pendant une phase intensive de repérage, qui est le socle de l'histoire et de mon écriture. Cette phase fait typiquement partie du processus de préparation ; pour moi, elle intervient tôt pendant d'écriture. Je conduis, je regarde autour de moi, je fais des rencontres, je fais même du casting, tandis que l'écriture se met en place. Tout cela donne forme au scénario. Le fait d'aller tôt sur place, d'y créer une certaine intimité, m'aide à comprendre ce à quoi je veux arriver dans la réalisation.

Vous avez un casting formidable, depuis le nouveau venu McCaul Lombardi en personnage principal, jusqu'à un rôle peu commun pour Jim Belushi, et des acteurs qui jouent des personnages fascinants dans les seconds rôles.

J'avais fait moi-même le casting de mes précédents

films – cette fois fut la première où j'ai travaillé avec une directrice de casting professionnelle, Jessica Kelly, de New York. Elle et son équipe se sont concentrées sur 10 à 12 rôles secondaires, tandis qu'une ancienne étudiante, Abby Hari, et moi, avons fait le casting des autres rôles secondaires. C'est ma productrice, Alexandra Byer, qui a trouvé McCaul Lombardi. Il venait de tourner *American Honey* d'Andrea Arnold. Quand nous avons appris qu'il était de Baltimore, j'ai organisé un dîner avec lui et nous nous sommes immédiatement bien entendus. Dès que je l'ai rencontré, j'ai arrêté de chercher.

Jim Belushi est arrivé par l'intermédiaire d'un agent qui a adoré le scénario. Même chose qu'avec Lombardi : on a accroché d'emblée. Jim a complètement intégré le rôle et compris l'univers du film. Il vient d'une famille ouvrière de Chicago, a un fils qui a presque le même âge que Keith et il recherche des projets intéressants avec lesquels il ait un lien. Quel acteur généreux !

J'ai ressenti la même chose avec Zazie Beetz (Courtney). Et Allyssa Breshnahan (Elaine) est une merveille. Je n'avais jamais entendu parler d'elle avant que Jessica ne m'envoie l'enregistrement de son audition. J'avais écrit ce rôle à partir d'une femme que j'ai connue à 13 ans, une amie et voisine, je n'avais aucune idée du casting pour ce personnage – Allyssa est parfaite.

Les films indépendants sur des personnages troubles paraissent souvent bruts et rugueux. Avec ce film, vous allez vraiment contre ça : le film a une beauté classique.

Je suis capable d'apprécier l'esthétique brute, granuleuse de certains films décrivant un milieu semblable. Mais ce n'est juste pas mon style. Je suis intéressé par les compositions claires et économiques, qui permettent une respiration à l'environnement habité par les personnages.

Je trouve des lieux et je les traite dans leur naturalité, mais toute la conception de la lumière et de la couleur est à mettre au crédit de mon chef opérateur, Shabir Kirchner, de son chef électricien, Cédric Cheung-Lao, et de notre chef déco, Sara K. White. Ils sont mis au diapason de la teneur émotionnelle de chaque scène sur le plan visuel.

Keith est clairement bloqué, mais pour des raisons qui n'apparaissent pas immédiatement. Quel est votre sentiment sur la nature de ses problèmes ? Et est-ce que son goût musical est significatif ?

Keith est proche de moi. Travailler son personnage a été un exercice d'introspection. Je suis Keith, même si j'ai fait d'autres choix. J'ai décroché de l'école, je suis bipolaire, j'ai divorcé. Rien ne faisait sens pour moi, je n'ai pas eu mes propres rites de passage – j'ai juste eu la chance d'avoir une bonne éducation, parce que mes parents étaient enseignants. Si je n'avais pas eu cet accès à l'éducation, je serais probablement face aux mêmes options que Keith. Keith est impulsif, irréfléchi, il a du mal à s'aimer avant tout. Comment décrire un personnage aimé de tous et qui pourtant n'a aucune estime de lui-même ? C'est un défi – mais un défi que je voulais affronter.

Les choix musicaux m'étaient aussi très familiers. À un certain moment, j'ai clairement décidé que Keith écouterait du métal ; c'était sa musique. Cela semblait être le meilleur moyen d'acclimater le public à son état d'esprit, qu'ils aiment ça ou non.

La question de la consommation de drogue parmi des Américains de classes sociales et d'âges différents semble omniprésente, mais sans que cela ne fasse tellement débat. Est-ce que c'est une question sur laquelle vous avez un fort ressenti ?

Absolument, j'ai un fort ressenti au sujet de la drogue dans ma ville et sur sa description à l'écran. Les drogues, en particulier l'héroïne et le crack, affectent des gens de tous milieux. C'est une maladie et aussi une économie. Je voulais en décrire les

deux aspects, mais d'une manière qui ne juge pas les usagers, ni les dealers. J'ai eu des amis qui vendaient de la drogue, des amis qui consommaient de la drogue et des amis qui sont morts à cause des drogues, donc il était très important pour moi d'aborder le sujet avec respect.

Qu'en est-il de ce que vous dites sur le gang ? Est-ce le fruit d'une vraie recherche ? Que vouliez-vous révéler de cette interaction sur les choix de Keith ?

Quiconque a été en prison aux USA a eu affaire à des gangs. J'ai parlé avec des amis qui ont fait un temps en prison et avec d'autres qui ont passé du temps avec des gangs dans la rue, et j'ai essayé de créer un cadre fictionnel assez réaliste. Alors que je bataillais sur cet aspect de l'histoire, j'ai rencontré l'écrivain Nathaniel Malae. Ses conseils en la matière ont

été précieux et ses écrits, en particulier sa série de nouvelles, *Teach The Free Man* (Enseigne à l'homme libre) ont été des références fortes.

McCaul et moi avons visité une prison d'État, ça a été très utile pour lui lorsqu'il essayait de comprendre le caractère de Keith et ses choix. Mais, l'aspect gang est celui sur lequel j'ai pris le plus de liberté. C'est une société fermée et je ne peux approcher ce monde que de l'extérieur, donc j'ai essayé que ce soit très banalisé.

L'univers social de Keith est mélangé racialement, et pas nécessairement de façon prévisible. Avez-vous créé les personnages sans tenir compte des couleurs de peau ? Ou bien les identités raciales des personnages étaient-elles très présentes dans votre pensée ?

J'avais une idée très précise de la façon dont Keith se déplace dans la ville de Baltimore, qui est marquée par la ségrégation raciale – et cela se voyait déjà dans le scénario. Au début du casting, j'ai commencé à douter : d'un point de vue idéologique, je voulais aborder le casting sans tenir compte de la couleur. J'ai gardé les marqueurs raciaux hors du scénario, mais lors des séances de lecture je me suis rendu compte qu'on ne comprenait plus certaines des dynamiques les plus subtiles entre les personnages. Il m'a semblé plus juste de m'en tenir à mon intention de départ et, à travers cette logique, d'atteindre un lieu qui reflète la diversité de la ville.

Propos recueillis par Hannah McGill
Traduction SF pour JHR Films

LE LIEU

Le quartier dans lequel vivent Keith et son père, Sollers Point, est une enclave afro-américaine du sud-est de Baltimore, qui longe la côte ouest de la baie de Chesapeake. Fondée par la société de sidérurgie Bethlehem Steel en 1917, cette cité industrielle est confinée aux limites de ces terres escarpées.

Pendant l'apogée de la sidérurgie, de la Grande Guerre aux années 50, Bethlehem Steel était le plus grand pourvoyeur d'emplois de l'Etat du Maryland. Mais dans les années 70-80, lorsque l'économie américaine s'est désintéressée de la production industrielle, des centaines de milliers d'emplois se sont volatilisés. Pendant plusieurs générations, les familles du sud de Baltimore venaient du secteur de l'acier, de transport maritime ou des grandes enseignes représentées dans la région, telles que General Motors. Toutes ces industries ont aujourd'hui quitté la ville. La montée en flèche du chômage et l'accumulation de problèmes sociaux au cours des années 70-80 (déperissement de l'école publique, violences dues à la drogue, industrialisation du système carcéral, fuite des classes moyennes et inflation) ont décimé la région et ainsi, offert aux jeunes de Baltimore une toute autre « palette de possibilités » que celle proposée à leurs parents et grands-parents.

Dans le quartier de Sollers Point, déjà isolé de par sa situation géographique et son profil socio-économique (classe ouvrière, prédominance afro-américaine), ces possibilités se sont retrouvées plus réduites encore et la déchéance de sa population, d'autant plus visible. Si l'Homme se mue en marchandise dans l'Economie de Marché, il se retrouve réduit à néant quand les tendances du marché changent aussi drastiquement. En m'intéressant à cette communauté de

Baltimore, je m'intéresse à une communauté abandonnée par l'industrie qui l'avait elle-même créée. J'espère ainsi pouvoir faire un film dont l'intimité n'aura d'égal que la force de ce contexte, et l'urgence qu'éprouvent ces gens à être réhabilités aux yeux du monde.

LES PERSONNAGES

Pour plusieurs raisons, *Sollers Point* est mon film le plus personnel.

Comme Keith, je vivais encore avec mon père à son âge. Ma famille est arrivée d'Europe au début du XX^e siècle pour travailler dans les aciéries et chantiers navals du sud de Baltimore. La génération de mes parents est la première à avoir fait des études, et mes deux parents sont devenus professeurs. Mes frères et sœurs et moi avons eu la chance de bénéficier d'une bonne éducation et d'aller à l'université mais j'ai abandonné mes études au bout de deux ans. Sans diplôme et avec un lourd crédit étudiant sur le dos, j'ai trouvé difficile de subvenir à mes besoins et douloureux de donner un sens aux petits boulots que je faisais. Bien que je n'aie jamais vendu de drogue ni fait de prison, j'ai eu à combattre des addictions et comportements autodestructeurs toute ma vie. Et certains de mes choix, par le passé, m'ont beaucoup coûté.

Dans *Le Livre du rire et de l'oubli*, Milan Kundera décrit la frontière qui existe entre « le sens » et le « non-sens » et la ligne qui sépare le « je » de l'auteur et celui des personnages qu'il crée. Dans une certaine mesure, les personnages de mon film incarnent tous ce que j'aurais pu devenir. Et comme moi, ils luttent dans leur difficile quête de sens, face à tant de « non-sens » inacceptable. Leur parcours émotionnel m'est extrêmement cher et proche.

L'ESTHÉTIQUE

Je travaille comme « un moderniste dans la tradition du cinéma réaliste » : en créant des situations, en posant des questions, tout en laissant sa place au naturalisme inhérent au fait de souvent travailler avec des comédiens amateurs dans des décors naturels. Mes films respectent un mode de narration relativement ascétique, en mêlant documentaire et technique narrative. Des films qui parviennent je crois, non sans vigueur et exigence, à brosser des portraits fidèles de mes contemporains que je trouve si fascinants.

Mes quatre premiers scénarii, tous situés à Baltimore, couvraient des thèmes graves portés par des personnages emblématiques : une mère célibataire (*Hamilton*, 2006), une communauté en deuil (*Putty Hill*, 2011), un adolescent cultivant son propre code moral (*Metal Gods*), une fugueuse et une famille en plein divorce (*I Used to Be Darker*, 2013). Malgré l'envergure de ces histoires, ou peut-être grâce à elle, je travaille à une échelle suffisamment petite pour me focaliser sur la vie quotidienne de mes personnages. En travaillant de cette manière, j'aspire à être à la hauteur de mes thèmes et personnages, tout en conservant un regard sur eux qui se veut non pas anthropologique, mais bien personnel, basé sur ma propre expérience. J'espère que cela me permet une perception légitime et respectueuse du monde que je dépeins et qu'en échange, cela encourage le spectateur à se sentir concerné par mes histoires, un peu comme il se sent concerné par la vie elle-même.

Je trouve Baltimore d'une grande beauté, l'été en particulier. Ces longues journées, ce soleil, cette chaleur étouffante et assourdissante, en suspension humide au-dessus des arbres et du béton. Ici, l'été est palpable. Mon premier film *Hamilton* (du nom du quartier où j'ai grandi) est né du désir d'imprimer ce lieu sur pellicule, d'en observer les détails, les attitudes, le temps qui

passé, tout en évitant les conventions narratives qui exagèrent les conflits et qui réduisent les histoires à leur intrigue. *Putty Hill* (du nom d'un quartier nord de la ville), était hybride, entre fiction et documentaire, tourné en douze jours sur la base d'un traitement de cinq pages, aux dialogues entièrement improvisés, parsemé d'interviews des « acteurs ». Sollers Point intègre nombre des éléments qui caractérisent la ville et mes précédents films, mais il a représenté un défi dans ces nouvelles orientations que je souhaitais explorer. Je considère ces trois films (*I Used To Be Darker* étant à part) comme une sorte de trilogie, tous nommés d'après un quartier de Baltimore, et illustrant les répercussions du capitalisme sur la société et la classe moyenne américaine.

J'espère, avec *Sollers Point*, avoir réussi le pari que je m'étais fait : y impliquer la communauté même dont je parle dans le film, dans sa conception comme dans sa fabrication, à l'image du personnage de Marquis, dont la musique hip-hop illustre certains passages du film. La liste des interactions entre les amis du film, et le film lui-même, est aussi belle qu'elle est longue. Le pari était de parvenir à créer la plus juste des réciprocités et d'établir la relation la plus honnête possible entre le cinéaste que je suis et ces « sujets » auxquels je dois tout.



BIOS-FILMOGRAPHIES

MATT PORTERFIELD

Matt Porterfield, né en 1977, a écrit et réalisé quatre longs métrages *Hamilton* (2006), *Putty Hill* (2011) et *I Used To Be Darker* (2013), *Sollers Point* (2017) et un court métrage, *Take What You Can Carry* (2015). Ses films sont intégrés à la collection permanente du MoMA de New York et à la Cinémathèque de Harvard, ils ont été montrés au Centre Pompidou et à la Cinémathèque Française à Paris, à la Whitney Biennial, au Walker Art Center, ainsi que dans les festivals de Sundance, Berlin ou South by Southwest. En 2016, il a co-écrit et coproduit le premier film de Gaston Solnicki, *Kékszakállú*, à Buenos Aires. Matt donne des cours de scénario, de théorie du cinéma et de production à l'Université John Hopkins de Baltimore. Il travaille en ce moment à l'écriture de son prochain film *Check Me in Another Place*, qui se tournera en grande partie en Europe.

MCCAUL LOMBARDI

Né à Baltimore, McCaul Lombardi souhaite devenir un athlète professionnel. Mais suite à une blessure, il déménage à Los Angeles pour devenir acteur. Lombardi a fait ses débuts au cinéma dans *American Honey* d'Andrea Arnold, dont la première mondiale a lieu au Festival de Cannes en 2016, où il a remporté le Prix du Jury. Lombardi a ensuite joué dans *Patty Cake\$*, sélectionné au Festival de Sundance. Début 2017, il apparaît dans une campagne internationale pour la marque Ermenegildo Zegna, au côté de Robert de Niro.

JIM BELUSHI

Jim Belushi a joué dans le dernier film en date de Woody Allen, *Wonder Wheel*, avec Kate Winslet et Justin Timberlake. Peu après, il tourne dans le pilote de la série de Jason Katim sur Showtime, *Mating*, avec Taran Killam. Il apparaît à multiples reprises dans la suite *Twin Peaks* de David Lynch. Avant cela, il a été vu dans la série *Amazon Good Girls Revolt*, sur le mouvement des femmes des années 1960, où il partageait l'affiche avec Anne Camp et Chris Diamatopolous. Il a récemment joué dans *The Whole Truth* (Lionsgate), aux côtés de Keanu Reeves, Renee Zellweger and Gugu Mbatha-Raw, mais aussi dans la très attendue mini-série de David Simon, *Show Me a Hero* (HBO), aux côtés de Oscar Isaac, Catherine Keener, Winona Ryder, Jon Bernthal et Alfred Molina, et avec Paul Haggis à la réalisation. Il partage aussi l'affiche avec Mereille Enos et Mary Steeburgen dans le film de Wayne Robert, *Katie Says Goodbye*, sélectionné en 2016 au Festival de Toronto.

ZAZIE BEETZ

Originaire de New York, elle a fréquenté l'école secondaire LaGuardia. Zazie Beetz est actuellement à l'affiche de *Deadpool 2*, avec Ryan Reynolds. Elle est connue du grand public pour le rôle de Van, aux côtés de Donald Glover, dans la série *Atlanta* (FX). Elle a récemment joué dans *Geostorm* de Dean Devlin. Avant cela, elle a tenu le rôle principal dans *Slice* de Austin Vesely, ainsi que des rôles dans *The Undiscovered Country* de Tim O'Connor, *Wolves* de Bart Freundlich, et *Onur Turkel's Applesauce*, tous deux présentés au Festival de Tribeca. On retrouvera aussi Zazie Beetz dans *Easy* (Netflix) de Joe Swanberg.





FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Keith
Carol
Courtney
Aaron
Kate
Marquis
Ladybug
Candace
Gary
Elaine
Mom
Wasp
Jessie
Aurora

McGaul Lombardi
Jim Belushi
Zazie Beetz
Tom Guiry
Marin Ireland
Brieyon Bell-El
Lynn Cohen
Imani Hakim
Kazy Tauginas
Alyssa Bresnahan
Michael Rogers
Wass Stevens
Everleigh Brenner
Maya Martinez

Réalisation et scénario
Image
Montage
Supervision musicale
Son

Décor
Costumes
Casting

Producteurs

Co-producteurs

Producteurs exécutifs

Une production
en co-production avec
en association avec

Ventes internationales

Avec le soutien de L'AIDE AUX CINEMAS DU MONDE
CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE
INSTITUT FRANÇAIS et de la REGION ILE-DE-FRANCE

Matt Porterfield
Shabier Kirchner
Marc Vives
Chris Swanson
Chris Schneider
Julien Perez
Vincent Hazard
Sara K. White
Elizabeth Warn
Jessica Kelly
Kate Gellar

Eric Bannat
Alexandra Byer
Gabrielle Dumon
Jordan Mintzer
Ryan Zacarias
Joslyn Barnes
Danny Glover
Madeleine Askwith
Nancy Dwyer
Jack Dwyer
Wally Hall
Le Tong

Eric Franklin
Alexandro Bell
HAMILTON FILM GROUP
LE BUREAU
LOUVERTURE FILMS
IKE NO KOI
DREAMALLIANCE ENTERTAINMENT
THE BUREAU SALES

PRIX ET FESTIVALS

New Hampshire Film Festival, USA
PRIX DU MEILLEUR FILM DE FICTION

Champs Elysées Film Festival, France
PRIX DU JURY LONG METRAGE INDEPENDANT AMERICAIN 2018

Donostia - San Sebastian Film Festival, Espagne - Compétition
CPH Pix, Copenhagen, Danemark
Chicago International Film Festival, USA
La Roche sur Yon, France
Mostra de Sao Paulo, Brésil
Philadelphia Film Festival, USA
Wroclaw – American Film Festival, Pologne

Vienna International Film Festival, Autriche
Denver Film Festival, USA
Geneva Tous Ecrans, Suisse
Stockholm Film Festival, Suède
AFI Film Festival, Los Angeles, USA
Virginia Film Festival, USA – Film de clôture
Rotterdam Film Festival – section Voices, Pays-Bas
Miami Film Festival, USA
Bafici, Argentine
Indie Lisboa, Portugal
D'A Film Festival, Barcelone, Espagne
Maryland Film Festival, USA





